

se tait; mais son ami plus impétueux et plus franc exhale ses plaintes sans vergogne :

« Les neveux de Dom Jean Barré font plus d'embarras à Dom Jean Mabillon qu'on ne croit. Ce n'est pas qu'ils soient de mauvaises mœurs, mais il ne nous est pas possible et peut-être il n'est pas à propos de les ranger comme de petits garçons.

« Patin est maître de son bien et prétend que ce qu'il dépense ici, il le dépenserait et encore plus à Paris; Guéniot ne dit mot, mais il ne veut pas moins faire que l'autre; s'il était seul, on le gouvernerait, avec l'autre que fera-t-on? Ils agissent comme des gentilhommes de qualité.

« D'ailleurs ce ne sont pas des gens d'application et il leur faut plus de temps à s'ajuster qu'aux femmes de Paris. En un mot ce sont des enfants qui ont l'air du monde (18). »

Et dans une autre occasion le même ajoute :

« M. le médecin Guéniot n'était pas connu de nous; si nous l'eussions connu, son fils serait encore en France et M. Patin aussi. »

A ces appréciations un peu chagrines, il convient, afin de rétablir les droits de la vérité, toujours voisine de l'indulgence, de citer la lettre de Dom Jean Barré et les remerciements qu'il adresse à ses deux collègues, après que ses neveux sont rentrés près de lui; comme leurs noms sont rappelés dans la correspondance d'Anisson, cette lettre n'est pas un hors-d'œuvre.

---

(18) Dom Germain à Dom P. Porcheron, de Rome, 11 septembre 1685. — Fonds Franç. 17679.